

La Fabrique de The Brook débute bien humblement en 1885. Le 26 juillet de cette année porte la joie des catholiques de The Brook à son comble. M. l'abbé Georges Talbot, prêtre du diocèse de Québec, vient s'établir "chez-eux" en qualité de premier curé. Il y célèbre la messe et M. Cyprien Lamarre remplit les fonctions de bedeau et de servant de messe.

Le premier baptême inscrit au registre de la paroisse est fait par le curé Talbot, le jour même de l'érection de la paroisse (26 juillet 1885). Il s'agit de celui de Marie-Emma, fille d'Auguste Amyot et d'Elmire Lafleur. Le premier mariage (double) a lieu le 3 août 1885; les soeurs Céline et Josephine Michaud unissent respectivement leur destinée à Moïse Lacroix et Delphis Gendron. La première sépulture date du 15 août 1885; il s'agit de Marie-Ernestine Bouvier, décédée l'avant veille, âgée de neuf mois et neuf jours, enfant d'Etienne Bouvier et de Louise Laroche.

L'abbé Talbot déploie un grand zèle pour l'achèvement de la chapelle commencée quelques mois auparavant par les paroissiens, sous la direction de M. Clément Potvin. Aussi est-il fier, le 16 avril 1885, d'ériger le premier chemin de la Croix.

Le 15 juin 1886, la paroisse se dote d'une cloche de 850 livres, bénite par Mgr Duhamel au milieu d'un grand nombre de fidèles. Cette cloche porte les noms de Thomas-Georges-Clément, en l'honneur de Mgr Joseph-Thomas Duhamel, du curé Georges Talbot, et de Clément Potvin, premier pionnier de la colonie de The Brook et citoyen honorable de la nouvelle paroisse.

Âgé de 70 ans, sentant sa santé décliner, Georges Talbot quitte la paroisse, le 28 septembre 1886. Dès le lendemain, l'abbé Anthime Constantineau, originaire de St-Philippe d'Argenteuil, prend la relève. La population ayant augmenté en nombre et en moyens financiers, on songe à bâtir une église plus

grande et plus confortable. M. le curé prépare les paroissiens à construire une église convenable. De santé robuste, il ne dédaignera pas d'y travailler de ses propres mains. Commencée à l'été de 1888, l'église est terminée en 1889 et bénite la même année. L'acte de visite consigné dans le registre paroissial se lit comme suit: "Le 24 octobre 1889, nous avons béni la nouvelle église du Sacré-Coeur-de-Jésus du Brook au milieu d'un grand concours de peuple et de prêtres qui ont signé avec nous. Cette église dont les plans ont été faits par M. Victor Roy, architecte de Montréal, mesure cent dix pieds de longueur et cinquante-neuf de largeur. Les travaux ont été exécutés par Boileau et Frères de l'Ile Bizard au prix de \$9,500.00.

Signé: J. Thomas, Archevêque d'Ottawa

MM. Lombard, Francoeur, Croteau, Larose, Dacier, A.

Constantineau, curé."⁴

Le troisième curé de Bourget, M. l'abbé Charles Larose arrive le 25 septembre 1890. Prêtre d'une grande piété et d'une charité exemplaire, il s'adonne à l'enseignement du catéchisme aux enfants dans les écoles et de la Parole de Dieu par sa prédication en chaire. On lui doit la construction du presbytère.

Le 6 juillet 1894, à l'occasion de la troisième visite de Mgr l'Archevêque d'Ottawa, les syndics obtiennent la permission de bâtir le presbytère aux conditions proposées par M. Philias Labelle, soit au prix de 2 300,00 \$. Le curé Larose en jouit peu de temps puisqu'en 1900, rappelé dans son diocèse, il quitte la paroisse du Sacré-Coeur. L'abbé François-Xavier Brunet, natif de St-André d'Argenteuil, lui succède. Son séjour de quatre ans, marque une ère de prospérité spirituelle et temporelle. Il sait gagner les coeurs de tous ses paroissiens. Il termine l'intérieur de l'église, et son zèle infatigable lui fait entreprendre la fondation d'écoles séparées. Il bâtit aussi le premier

couvent et réussit à s'assurer la venue des Soeurs Grises (1903) pour instruire les enfants de la paroisse.

Au grand regret des paroissiens, Mgr Duhamel rappelle l'abbé Brunet à Ottawa en 1904 et nomme Calixte Raymond comme successeur. Le nouveau curé se met au travail pour continuer l'oeuvre de son prédécesseur. Il bâtit l'école actuelle et l'agrandit quelques années plus tard, puis fait ériger la résidence des religieuses. Il s'intéresse vivement à l'éducation des enfants.

Le nom de la paroisse "The Brook", du nom de la petite rivière qui la traverse, ne plaît pas au grand patriote qu'est l'abbé Raymond. Dès son arrivée en 1904, il s'efforce de convaincre les paroissiens d'échanger ce nom pour celui de Belval (Belle Vallée). Probablement à cause du souvenir pénible de leur installation que leur rappelle "The Brook", les paroissiens refusent et le curé doit retirer son projet. Plus tard, en 1910, il entreprend personnellement les démarches nécessaires pour changer le vieux nom "The Brook" en celui de Bourget. Il désire par ce geste, honorer la mémoire de Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, décédé en 1885, année de la fondation de la paroisse.

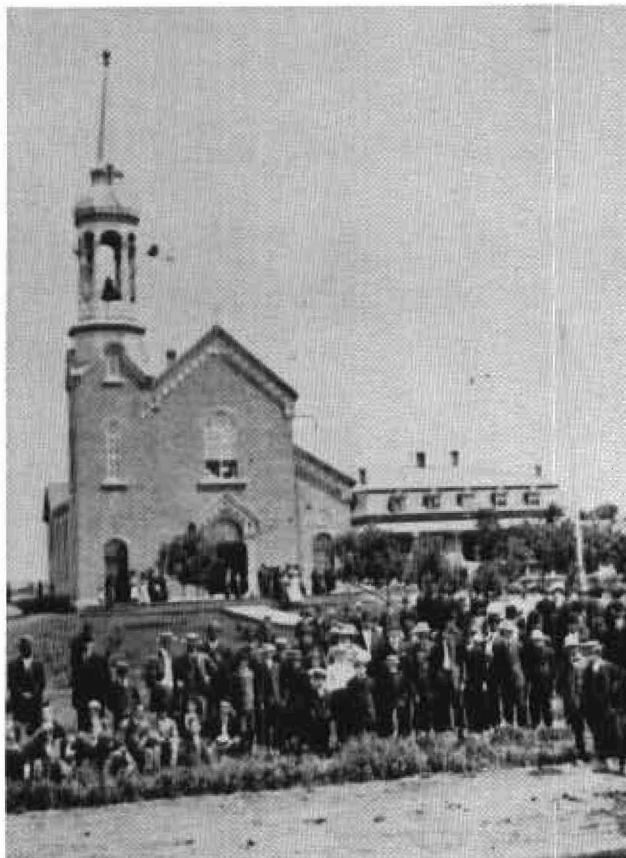
Jour de joie et d'allégresse que ce 31 juillet 1910 où l'on célèbre avec solennité le 25e anniversaire de l'érection de la paroisse. Mgr Routhier, administrateur du diocèse, MM. Brunet et Constantineau, anciens curés de la paroisse, veulent bien par leur présence rehausser la splendeur de la fête. À cette occasion, les fidèles offrent au curé de riches cadeaux: un calice et un ciboire, un ostensor et une lampe du sanctuaire qui servent encore au culte. L'abbé Raymond profite de cette occasion pour annoncer aux paroissiens qu'il a obtenu du maître général des postes de changer le nom du bureau de poste de la paroisse. "The Brook" est mis au rancart et devient "Bourget".

Le 14 juillet 1914, les paroissiens accueillent dans la joie le R.P. Ubald Langlois o.m.i. ordonné prêtre le 14 juillet à Ottawa par son ancien curé, F. F.X. Brunet devenu évêque de Mont-Laurier. Le Père Langlois chante sa première grand'messe dans sa paroisse natale. Ce dimanche de la Fête-Dieu lui vaut le privilège de porter le Saint-Sacrement dans les rues de son village jusqu'au reposoir préparé dans le portique de sa maison paternelle, à l'endroit où demeure actuellement la famille de Gabriel Lalonde.

Une salle paroissiale manque à Bourget. N'ayant pas de local pour les réunions paroissiales, le curé Raymond, consulte les syndics de l'église, en 1918, puis se met en train de construire une salle qui rendra de grands services aux divers organismes paroissiaux. Elle est surtout fort appréciée lorsqu'elle est convertie en chapelle pendant les grandes réparations de l'église.

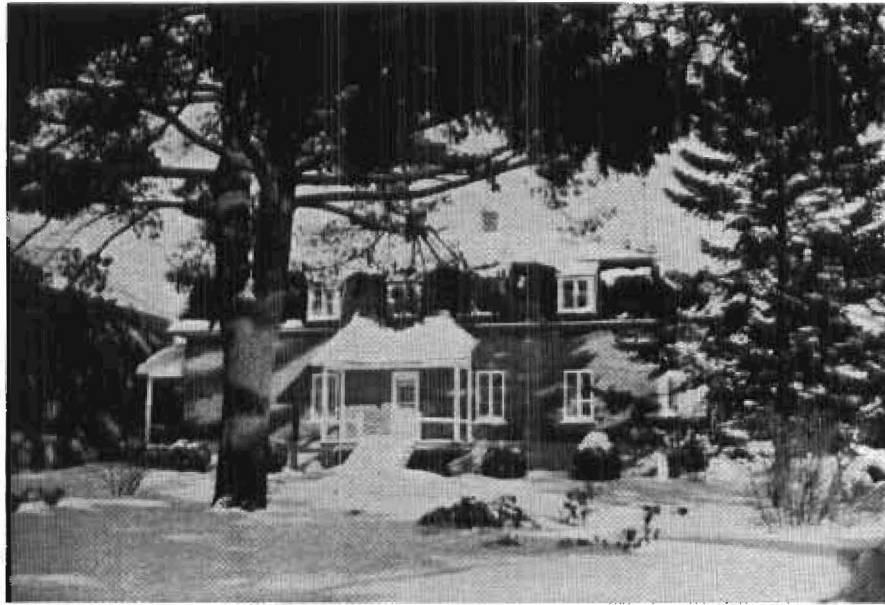
Les travaux de l'agrandissement et de l'embellissement de l'église étant terminés (autels, balustrade, chaire, orgue et verrières), le curé Raymond tient à célébrer solennellement cette merveilleuse réalisation. Le premier jour d'octobre, Mgr J.O. Routhier, vicaire général du diocèse et délégué de son Excellence Mgr Gauthier, consacre le Maître-Autel. Le lendemain, Mgr Brunet bénit le nouveau temple et les grandes orgues nouvellement acquises au prix de 6 000 \$. L'architecte Dosithée Chénier et le constructeur de l'église, M. Lambert de Hull, participent à la fête.

Et les événements se succèdent: l'Archevêque d'Ottawa, Mgr Forbes, bénit une riche statue du Sacré-Coeur. Voici ce que rapporte le registre de la paroisse: "le 30 septembre 1928, nous, soussignés, Archevêque d'Ottawa, avons béni, avec les solennités prescrites, une statue du Sacré-Coeur, composée de cuivre, d'étain et de plomb, recouverte d'une couche d'or, et



Ancienne façade de l'église de Bourget,
érigée par l'abbé Constantineau et bénite par
Mgr Thomas Duhamel le 24 octobre 1889.

(Photo: CRCCF, Ph83-R44F4, Album Souvenir
Bourget Diamantaire, 1945, page 31.



Le presbytère
(Photo: Jocelyne Leroux)



L'église du Sacré-Cœur de Bourget
(Photo: Jocelyne Leroux)

mesurant 7 pieds de hauteur, sise sur un bloc de marbre indien, placée sur le comble du toit. Elle est d'une valeur de \$900.00, et a été donnée en action de grâce par un paroissien qui désire garder l'anonymat".⁵ Le même jour, une autre belle statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus offerte à la paroisse par M. Olivier Longtin est aussi bénite par Mgr l'Archevêque.

À noter que l'abbé Calixte Raymond a été président de l'Association canadienne-française d'Éducation de l'Ontario (aujourd'hui l'ACFO) de 1933 à 1934. Il est le seul prêtre à avoir occupé ce prestigieux poste au cours des 75 ans de l'Association.

Grâce au dévouement et au travail du nouveau curé Landry, l'électricité apporte sa lumière bienfaisante à l'église pour la première fois en 1937. À l'automne de 1940, l'abbé Landry quitte Bourget et Mgr l'Archevêque envoie Alphonse Lapointe pour lui succéder. Ce dernier se révèle bon administrateur en même temps que prêtre zélé et pieux. Sous sa sage administration, la situation financière de la fabrique s'améliore grandement. Trésorier compétent, curé dévoué, pasteur soucieux du bien-être de ses paroissiens, il sait aussi garder la dignité qui convient aux ministres du culte, tout en demeurant affable et aimable avec tous. Il s'intéresse beaucoup aux questions scolaires. Pénétré de l'esprit des encycliques des derniers papes, il exerce une influence bienfaisante sur toutes les associations paroissiales. Enfin, il faut rappeler qu'à partir de 1958, les rédemptoristes ont agi comme vicaires à Bourget pendant dix ans.

Parmi les organismes paroissiaux importe de signaler la Société spirituelle de l'Union de prières (1886), la Congrégation des Dames de Sainte-Anne (1887), la Congrégation des Enfants de Marie, la fraternité du Tiers-Ordre de saint François (1942) et la Ligue du Sacré-Coeur (1943). S'ajoutent également des groupes comme les Croisés, la Jeunesse étudiante catholique et l'Archiconfrérie du chemin de la Croix.

3. Le presbytère

Les premiers curés de The Brook ne furent pas logés comme des princes. Il suffit de penser aux pionniers pour découvrir leur peu de confort. L'abbé Talbot, premier curé de The Brook, était logé dans un grenier au-dessus de la sellerie dans la maison basse et misérable de Mathilde Martel, en face du magasin Goulet, aujourd'hui l'épicerie Red & White.

Son successeur, Constantineau, se retira pendant deux mois dans la petite maison de Joseph Ménard et, le 1^{er} novembre 1886, il fut heureux d'aller partager la nouvelle maison non terminée de la famille Ménard. Un an après, il loua la belle demeure de Stanislas Chénier à raison de 80,00 \$ par année. Cette maison agrandie et enjolivée fut occupée par la suite par le Dr Bourque, et les familles Morin, Lortie. Elle se trouve sur la rue Champlain et a été convertie en un restaurant: "Le Chatel".

Mais les syndics de ce temps avaient à coeur de loger confortablement leur jeune curé. C'est alors que Francis Dumas, paroissien généreux, donne à la paroisse tout le terrain actuel de la "fabrique" en acceptant en retour un simple lot dans le cimetière pour lui et son épouse.

Le presbytère d'autrefois, bâti en 1895 par le curé Larose, était une construction imposante, de style presque monastique, avec fenêtres anciennes et véranda. Situé à côté de l'église, au fond d'un parterre ombragé de nombreux érables et pins, il offre un air de paix, de sérénité.

Au fil des ans, le presbytère a subi quelques transformations. La toiture, les fenêtres et la véranda ont dû être modifiées tout en essayant de respecter la structure monastique. Le parterre aussi a été retouché. Fier de son presbytère qu'on pouvait à peine apercevoir à cause du trop grand nombre d'arbres, le

curé Paquette en fit disparaître plusieurs. Après un choix minutieux il conserva des épinettes ainsi que des érables rouges qui rendent en automne le site d'une beauté incomparable.

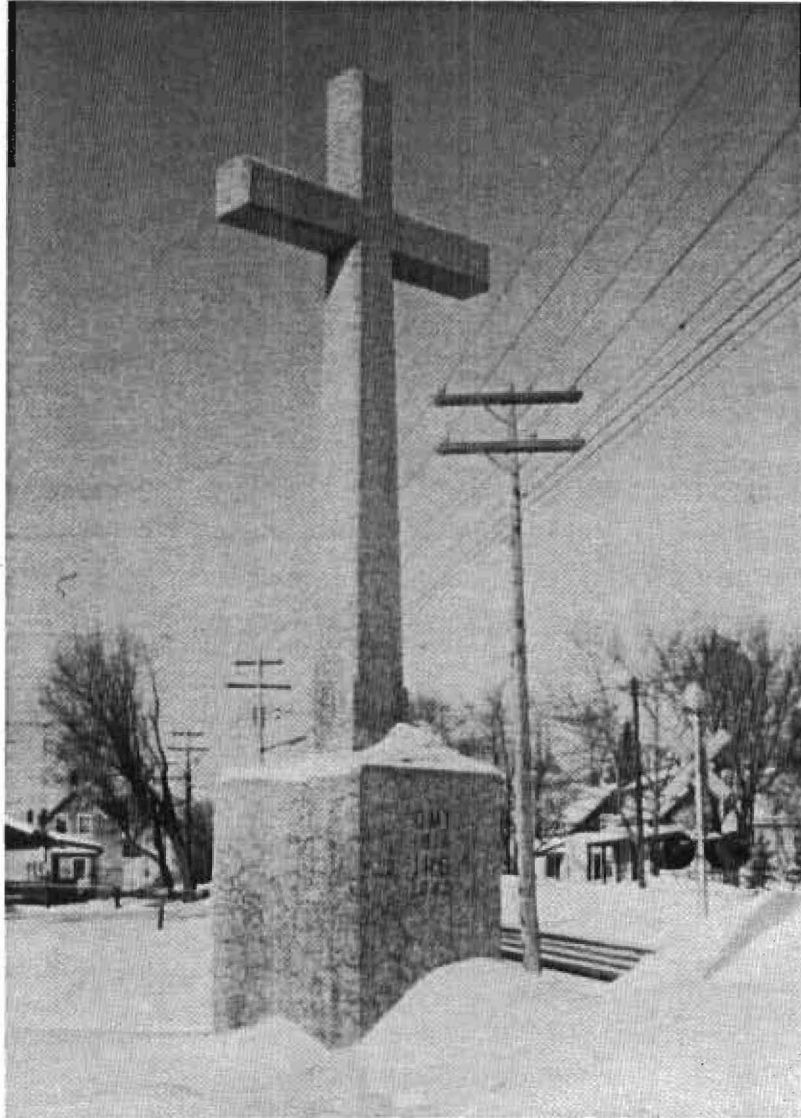
4. La Croix de chemin

La tradition du vieux Québec voulait que la paroisse, le rang et même la ferme des colons soient sous la protection du signe de la Rédemption. Sous le régime français, les Canadiens ont jalonné le sol ancestral de croix de chemin. La croix rappelle donc à la fois la naissance du christianisme et celle de notre patrie.

La floraison des croix en sol ontarien fut stimulée par le mouvement des croix de Cartier lancé à l'occasion du quatrième centenaire de la première érection d'une croix par Jacques Cartier, le découvreur de la Nouvelle-France.

Les Bourgetains ont leur croix située au coin des rues Champlain nord et Lévis, tout près de la voie ferrée; elle fut érigée en 1914, suite à une retraite prêchée par les Pères Oblats. Malheureusement cette croix a subi les intempéries de dame nature. Tel que mentionné au chapitre précédant, elle fut définitivement remplacée en 1939 par une magnifique croix permanente en simili granit blanc. Ce monument, béni en 1944 par les Pères Rédemptoristes à la fin d'une retraite paroissiale, fait aujourd'hui l'orgueil et l'admiration des gens.

En parcourant la paroisse le visiteur découvrira d'autres croix de bois à certains carrefours. L'entretien de ces lieux est assuré par les fermiers des environs. La coutume voulait que durant le mois de mai les cultivateurs ne pouvant se rendre à l'église chaque soir pour le mois de Marie, se rassemblaient pour la récitation du chapelet.



**Croix de chemin à l'intersection des rues
Champlain et Lévis**
(Photo: Jocelyne Leroux)

RÉFÉRENCES

1. Alexis de Barbézieux, O.F.M., Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa et de la colonisation dans la vallée de l'Ottawa, page 527.
2. Le Diamantaire, paroisse du Sacré-Coeur de Bourget, page 7.
3. Idem.
4. Le Diamantaire, page 17.
5. Registre de la paroisse du Sacré-Coeur-de-Jésus de Bourget.

VII

L'ÉDUCATION

1. L'école séparée vers 1850
2. Le Règlement 17
3. Le système scolaire
4. Les écoles de rang

CHAPITRE VII

L'éducation

Dans le domaine scolaire il y a eu en Ontario des luttes acharnées concernant l'enseignement du français dans les écoles. Cependant, par la force des circonstances, les écoles bilingues se développent d'elles-mêmes dans Russell et les deux langues sont enseignées. Dans un secteur de population à majorité canadienne-française, les enfants d'expression française reçoivent leur premier enseignement en français; le cours devient par la suite bilingue pour se terminer en anglais à l'école secondaire.

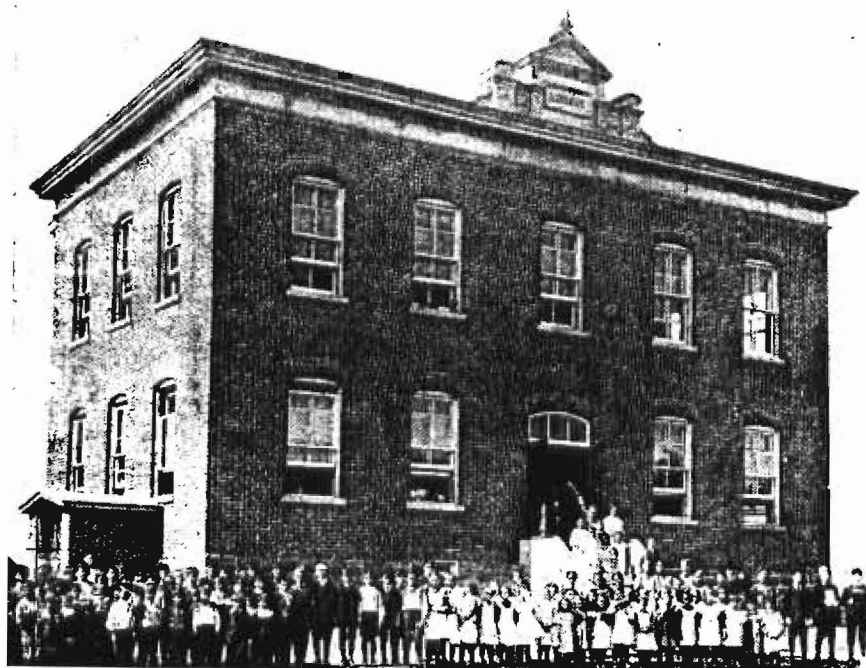
Très tôt, les pionniers de The Brook ont compris l'importance de faire instruire leurs enfants, eux qui, pour la plupart, ne savaient même pas signer leur nom. C'est au prix de grands sacrifices qu'ils ont légué à leurs descendants des écoles capables de dispenser les bienfaits de l'enseignement.

1. L'école séparée vers 1850

Au milieu du XIX^e siècle, une institutrice du nom de Mme Boudreau, demeurant près du ruisseau The Brook dans la septième concession, enseigne le catéchisme dans sa maison même. C'est à ce moment aussi que la première école du village, située sur la grande rue (aujourd'hui Champlain nord), est bâtie en bois équarri à la grande hache, blanchie à la chaux. Elle peut contenir de 20 à 30 élèves. Des boîtes renversées ou des madriers cloués sur des bûches servent de bancs. L'institutrice d'alors est Mme P.H. Laplante. La petite école, devenue trop étroite à

cause du nombre grandissant d'élèves, est élargie en 1889. Malgré des difficultés de toutes sortes, l'abbé Constantineau réussit à établir une école séparée dans la chapelle rendue vacante. La vieille école devint une école publique pour un an, puis servit de salle publique et devint ensuite boutique de menuisier, restaurant, école privée, pour finalement être convertie en logis. En dépit de tous les changements que cette maison d'enseignement a reçu, elle demeure toujours dans la mémoire des aînés: "la Vieille École".

Les commissaires d'alors construisent une école en brique qui est divisée en quatre classes bien éclairées, avec chauffage à air chaud. Au mois de septembre 1905 l'école est prête à recevoir ses 110 élèves; la bénédiction solennelle par Mgr



L'école paroissiale en 1915
(Photo: CRCCF, Ph1-I-169, Album Souvenir
BOurget Diamantaire, page 20.)

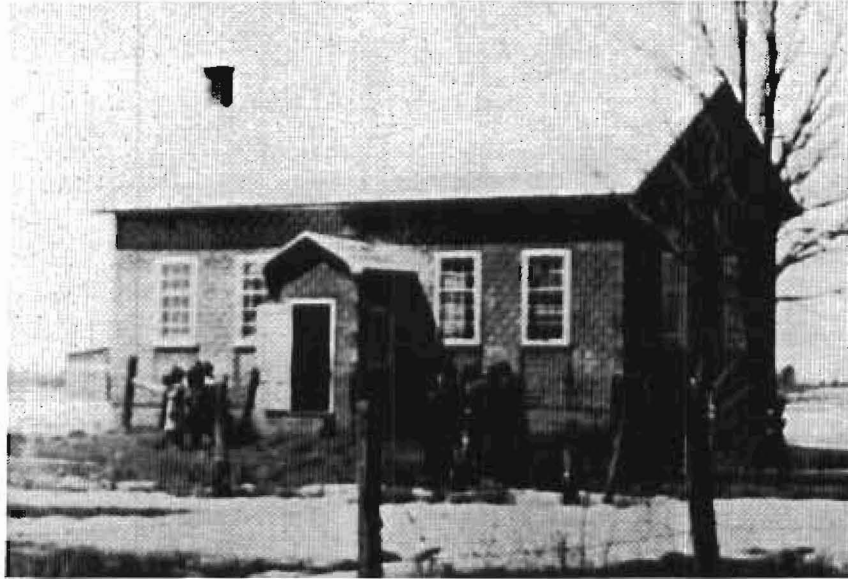
Duhamel a lieu le 25 septembre. Les Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa, qui depuis 1903 font la classe dans l'ancienne école, prennent la direction de la nouvelle école du Sacré Coeur, de The Brook.

À cause du nombre toujours croissant d'élèves, il faut construire un local plus spacieux. Aussi, en septembre 1915, deux nouvelles classes sont ajoutées, dont l'une dite "Continuation Class" (9^e-10^e) sous la direction de Sr. Ste Benoîte. À l'ouverture des classes en septembre, l'inscription se chiffre à 225 élèves.

2. Le Règlement 17

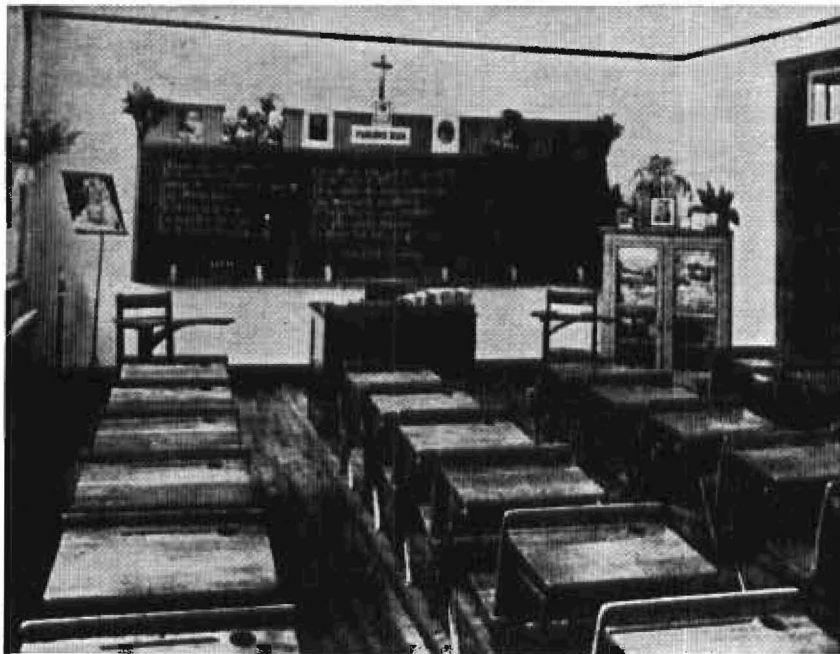
En 1911 le premier ministre de l'Ontario, Sir J.P. Whitney, déclare qu'il n'existe pas d'écoles bilingues dans sa province. Le Toronto Star vient pourtant de publier un reportage favorable sur les écoles bilingues... et il en existe bel et bien à Bourget. Le gouvernement conservateur demeure néanmoins résolu d'imposer une politique d'unilinguisme anglais. Aussi la hache tombe-t-elle sur le cour des Franco-Ontariens le 13 avril 1912, alors que le premier ministre rend publique sa politique en matière d'éducation. L'enseignement anglais doit commencer dès l'entrée d'un enfant à l'école; l'usage du français comme langue d'instruction et de communication peut être toléré, selon les circonstances locales, mais ne doit en aucun cas s'étendre au-delà de la première année. C'est le tristement célèbre Règlement 17.

Il va sans dire que la résistance à une telle guillotine linguistique est farouche à travers la province. L'opposition est dirigée par l'Association canadienne-française d'Éducation de l'Ontario (fondée en janvier 1910) et son écho se fait entendre



École de Bourget en 1934

(Photo: CRCCF, Ph83-R43F9, Collection Fernand Laporte,
Le Centre culturel La Ste-Famille)



Une des classes après les travaux de restauration, 1945.

(Photo: CRCCF, Ph1-I-170, Album Souvenir Bourget
Diamantaire, page 22.)

un peu partout, y compris à Bourget. C'est d'ailleurs le 19 juin 1910 qu'une section de l'Association d'Éducation voit le jour à Bourget. Alfred Goulet en est le président et Napoléon Longtin vice-président. MM. A. Miron et F. Touchette assument respectivement les tâches de secrétaire et de trésorier.

De 1915 à 1944 aucun problème majeur; cependant quelques faits intéressants méritent d'être signalés: le 3 septembre 1920, première exposition scolaire où l'école The Brook décroche plusieurs premiers prix; en novembre 1921, ouverture de la sixième classe; en 1921, visite du comité "Inquisition" - MM. Carr, Bénéteau, Côté, Merchant; en 1937, installation d'un nouveau système de chauffage à air chaud; en 1939, installation de jeux, de balançoires et d'anneaux dans la cour de l'école; en 1942, installation de cabinets chimiques dans le sous-sol; en 1943, installation d'un système à air chaud et d'une magnifique croix.

En 1944, l'ancienne partie de l'école est rénovée et on y ajoute trois nouvelles classes, dont l'une sert à l'enseignement ménager et à l'agriculture. Cette nouvelle partie solidement construite comprend aussi une bibliothèque et une classe pour les 9^e et 10^e années. En septembre et octobre, les classes se font à la salle paroissiale, dans les locaux libres de l'ancienne fromagerie, dans les hangars du magasin A. Goulet & fils, et même dans la maison du président du conseil scolaire, Donat Goulet. À la fin du mois d'octobre, quoique les travaux ne soient pas encore achevés, les élèves peuvent réintégrer leur école. Dans toutes les classes, les bancs à doubles places sont remplacés par des bancs simples et une entrée en arrière de l'école est aménagée.

En brassant le présent tableau scolaire, on ne peut passer sous silence la généreuse contribution d'Albert Marcie. Ayant à son crédit 38 ans d'enseignement, il a dirigé l'école de septembre 1963 à juin 1975.

2. Le système scolaire

Selon la loi de l'Éducation de la province d'Ontario, les écoles peuvent être publiques et non-confessionnelles ou séparées et confessionnelles. Cependant le conseil municipal établit les limites d'une section d'école publique et donne un numéro d'ordre à cette section ; ainsi on peut définir dans un canton l'ancienneté d'une école par rapport aux autres écoles.

Chaque section scolaire se nomme un percepteur pour recueillir les taxes des contribuables résidents tandis que le conseil perçoit les impôts des non-résidents et les remet à chacune des sections. Les instituteurs, dont plusieurs ont des brevets de la province de Québec, obtiennent leur brevet d'enseignement d'un Bureau d'examineurs siégeant dans le comté; plus tard cette tâche incombe aux inspecteurs d'écoles du comté. Vers la fin du XIX^e siècle la plupart des instituteurs possèdent un brevet de troisième classe de l'École modèle de Plantagenet, de Vankleek Hill ou d'Embrun. À partir de 1927 les instituteurs possèdent des brevets d'enseignements de deuxième et première classes obtenus à l'École normale bilingue de l'Université d'Ottawa.

À cette période, l'administration de chaque école est sous l'administration de trois commissaires qui doivent faire rapport aux membres de l'Instruction publique (Board of Education) nommé par le gouvernement. Ce bureau divise à son gré les octrois publics -somme totale de 24 000,00 \$- octroyés proportionnellement dans la province dès 1816, mais ne dépassant pas 25,00 \$ pour chaque école. Le solde des dépenses engagées pour le maintien de cette école est payé par les parents des enfants fréquentant cette école.

4. Les écoles de rang

Les colons demeurant dans la campagne réalisent la nécessité de l'instruction pour leurs enfants. Ils s'organisent donc en corporations scolaires et donnent à leur rang respectif une école. C'est alors qu'on voit surgir, l'une après l'autre, l'école n° 21 séparée dans la 3^e concession; l'école n° 18 séparée dans la 7^e concession; l'école n° 18 publique dans la 7^e concession; l'école n° 17 séparée dans la 4^e concession.

C'est au mois de septembre 1918, sous l'instance du curé Raymond, que s'ouvre l'école du 3^e rang -école n° 21- pour les enfants qui demeurent dans les 2^e et 3^e concessions. Les Soeurs Grises de la Croix (ainsi appelées à cette époque) assument la direction des deux classes -la classe des petits: 1^{re}, 2^e, 3^e; la classe des grands: 4^e à 8^e- jusqu'en 1930, moment où elles sont remplacées par des laïques jusqu'en 1959. L'année suivante la fusion se fait avec l'école du village et un autobus scolaire assure le transport des élèves, matin et soir.

Quant aux autres écoles de rangs, établies également à la demande du curé Raymond, tour à tour elles ferment leurs portes. La cause est souvent due au manque d'inscription scolaire car il faut parfois parcourir à pied de 4 à 5 kilomètres pour se rendre à l'école, et ce, beau temps, mauvais temps. Une autre cause est l'absence trop fréquente des enfants, selon les périodes des travaux saisonniers. Les cultivateurs d'alors dépendaient entièrement sur l'aide de leurs enfants. Trop souvent, dès que l'enfant était en mesure d'aider tant soit peu aux travaux de la terre, on le retirait de l'école.

Chacune de ces petites écoles de jadis a son histoire. Elles étaient construites en bois (n° 21, n° 4); en briques (n° 18 séparée) ou recouverte de tôle (n° 18 publique). La plupart avait deux salles de classes (1^{ère} - 3^e; 4^e - 8^e)



L'école du Sacré-Coeur
(Photo: Jocelyne Leroux)

accueillant parfois plus d'une cinquantaine d'enfants. Le confort n'existait pas. Une fournaise, ou un poêle en fonte, placée au milieu ou à l'entrée de la pièce, dont le feu était entretenu par l'institutrice ou le fils du concierge, réchauffait l'école. Parfois, au printemps, l'institutrice aidée par des élèves devait "corder" le bois de chauffage qu'un cultivateur transportait dans la cour de l'école. Les toilettes étaient situées à l'extérieur. Le martinet et la retenue étaient des moyens réguliers de punition....!

VIII

PERSPECTIVES D'AVENIR

CHAPITRE VIII

Perspectives d'avenir

Née dans l'isolement quasi total, la colonie bourgetaine grandit à l'ombre de l'église paroissiale. L'histoire de l'une devint en quelque sorte l'histoire de l'autre. Le centenaire du village (1985) ne peut que resserrer cette liaison bénéfique et lui donner un nouvel élan.

Et que réserve l'avenir? En l'an 2000 le comté de Russell sera devenu un immense dortoir pour de nouvelles populations travaillant dans la région de la capitale nationale. C'est du moins ce que prédit une étude menée en 1976 par la firme Sunderland.¹

De 1961 à 1971, la population urbaine s'est accrue trois fois plus dans le comté de Russell que dans celui de Prescott. L'agriculture affecte une proportion de moins en moins grande et il est à prévoir que le réservoir de main-d'oeuvre non-agricole continuera à augmenter sensiblement. Il faut se rappeler, par exemple, que la population de plusieurs villages est en hausse continue depuis près de cent ans. Voici ce que prévoit l'étude de la firme Sunderland.

<u>Comté de Russell</u>	<u>Année 2001</u>
population agricole	1 800
population "dortoir"	12 000

Comté de Russell

Année 2001

main-d'oeuvre agricole	745
main-d'oeuvre non-agricole	4 505
main-d'oeuvre "dortoir"	5 643

L'activité économique non-agricole s'accentuera également, mais un tel essor ne pourra progresser qu'au rythme de la volonté des municipalités. Certains Bourgetains très avant-gardistes partagent cette opinion et sont prêts à innover dans des projets domiciliaires dont la communauté pourrait grandement profiter.

RÉFÉRENCE

1. L'Arnouche, journal publié à Casselman, édition du 15 mars 1976, page 20.

BIBLIOGRAPHIE

- Archives publiques du Canada, Recensement du Canada, 1861-19--.
- Banque Nationale du Canada, siège social, Montréal.
- BARBEZIEUX, Alexis de, Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa et de la colonisation dans la vallée de l'Ottawa, Cie d'Imprimerie d'Ottawa, 1897.
- Bell Canada, Service historique de Bell Canada, Montréal (Québec)
- BRAULT, Lucien, Histoire des Comtés Unis de Prescott et de Russell, L'Original, 1965, 377 pages.
- BOILEAU, Gilles, Les Canadiens français dans l'Est de l'Ontario, s.s., Union des cultivateurs franco-ontariens, 1964.
- Canadien Pacifique, Service historique, Montréal (Québec).
- L'Arnouche, Casselman (Ontario), édition du 15 mars 1976.
- Le Droit, Centre de documentation, Ottawa.
- LEGROS, Hector et Soeur Paul-Émile, Le diocèse d'Ottawa, 1847-1948, Ottawa, Le Droit, 1949.
- Livre-souvenir, 50^{ième} anniversaire de l'Union des cultivateurs franco-ontariens, 1929-1979, 51 pages.
- Ministère des Mines et Relevés techniques, section de la toponymie, Ottawa, (cartes).
- Office de la télévision éducative de l'Ontario (TV Ontario), Case postale 200, succ. Q, Toronto (Ontario).
- Ontario, Ministère des Ressources naturelles, Guide de la forêt Larose.
- TASSÉ, Joseph, La vallée de l'Outaouais, Montréal, Sénécal, 1873.

MANUSCRITS

Archevêché d'Ottawa, Paroisse du Sacré-Coeur de Bourget.

Association canadienne-française de l'Ontario, CRCCF, Université d'Ottawa, dossier C2-197-6.

Bureau de Poste, Bourget (Ontario).

DOUGLAS, Henders, Chute-à-Blondeau (Ontario).

Municipalité de Clarence, rôle d'évaluation et procès-verbaux du Conseil (1817-1928).

Paroisse du Sacré-Coeur, Bourget (Ontario).

Prescott & Russell Advocate et L'Original Weekly Reporter.

Soeurs de la Charité d'Ottawa, Chroniques de Bourget.

Université d'Ottawa, Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF), Ottawa (Ontario).

ENTREVUES

Joseph Amyot et son épouse, Irène Charlebois, Albert Dubé, Marcel Gagnier, J.Marc Gagné, Anita Gagné, Ubald Gendron, Gilbert Labelle, Paul-André Labelle, Fériol Deneault, Lucien A. Lepage, Rose B. Legault, Antonin Lalonde, Josephat Tessier et son épouse, Gaston Lortie et son épouse, Rolland Piché, Delphis Sicard, J.Eudes Dicaire, Gaëtan Ménard, Maurice Robillard, Gisèle Valiquette et Lynne Longtin, comptable.

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Marthe Boileau

- est née à Bourget (Ontario) où elle a fait ses études primaires;
- a terminé ses études secondaires à Plantagenet (Ontario);
- a obtenu son diplôme d'enseignement de l'École normale de l'Université d'Ottawa;
- s'est mérité une licence en diction de l'Université d'Ottawa;
- a décroché son baccalauréat ès arts;
- a reçu une formation en éducation spéciale à Toronto;
- a enseigné à Bourget, à l'école du rang n° 21 pendant 5 ans; à Espanola pendant 4 ans; à Cornwall pendant 9 ans et à Ottawa pendant 24 ans, dont 7 ans à l'école St-Pierre comme maîtresse-critique;
- a oeuvré avec le Dr Maurice Chagnon au "Centre Richelieu" de psychologie;
- a travaillé auprès des enfants des classes spéciales et des enfants éprouvant des difficultés d'apprentissage; c'est à ce dernier poste, à titre de conseillère, qu'elle a terminé sa carrière en juin 1978.

